

Une parole, une bêtise

Note d'intention



*D'une parole, d'une bêtise
On peut gâcher des heures exquisés
Et le plus simple entre mariés
Est évidemment de s'aimer*

Une parole, une bêtise est une opérette en trois actes pour six chanteurs et un petit orchestre d'une dizaine de musiciens. Écrit d'un seul jet, en moins de cinq semaines, le livret nécessite un remaniement et d'éventuelles coupures pour un meilleur équilibre entre le texte parlé et chanté, s'accordant avec la musique en cours de composition.

Son langage à *la Feydeau* questionne sur le fait de créer aujourd'hui une œuvre de l'ancien temps. Est-il plus légitime de privilégier des pièces déjà conçues dans ce style ? Et pourtant, la modernité agit spontanément à travers la complexité des relations humaines et les éléments de mise en scène. La musique, riche de son Histoire, ne présente pas une copie de l'œuvre d'un Offenbach mais s'enrichit de matières contemporaines et d'autres genres tels que la comédie musicale ou la chanson française. De plus, nous n'avons pas besoin d'époque pour être touchés par un texte. De manière cyclique, nous avons toujours autant de plaisir à interpréter les œuvres d'auteurs et compositeurs du passé et nous ne pouvons nous empêcher de recréer sans cesse les mêmes choses.

Ainsi cette sorte d'histoire plait toujours à notre époque, non seulement parce qu'elle aborde les limites et les interdits dictés par notre société, mais parce qu'elle s'en moque. Cependant respectueuse de ses personnages, de leurs émotions et de leurs besoins insurmontables, elle prend plaisir à les malmenés dans des rencontres embarrassantes et rocambolesques. Ce genre de synopsis, *tiré par les cheveux*, où se bousculent blagues récurrentes et comique de situation, rappelle que tout est possible au théâtre, on en rit beaucoup, alors que dans la *vraie vie*, les individus en ressortent brisés. D'où cette jouissance de l'in vraisemblable, magnifiée par les passages musicaux hors-temps, permettant à chaque personnage de s'attarder pour exprimer ses sentiments tels des arrêts sur image. Quoiqu'il arrive la pièce finira bien, même si le spectateur peut en douter et ce dernier se délecte à voir les personnages et leurs secrets réunis dans un même lieu et attend avec une certaine impatience le moment où l'un d'eux commettra un impair, dira la parole, la bêtise.

Une parole, une bêtise

Résumé



ACTE I. Dans le salon des Fontenois. Rochevilliers s’escrime sur la sonnette de son ami Fontenois : il vient lui raconter que sa femme, Julie, une ex-cocotte, a un amant. Il soupçonne un jeune librettiste Eugène Ducourt qu’il n’a jamais vu, alors qu’il s’avère être Fontenois lui-même. Il a un foulard comme preuve, est résolu à trouver le coupable et l’assassiner. Fontenois se rassure en décrivant avec amour sa femme, Valentine, que Rochevilliers n’a jamais officiellement rencontré et a prise pour la bonne en arrivant. Valentine, pour tuer l’ennui, a, elle aussi, un amant : il s’agit du fameux Eugène Ducourt. Débarquant à l’improviste, Flora a des vues sur Eugène qu’elle croit être l’époux de sa cousine Valentine et s’arrange pour emprunter « le mari » de celle-ci pour une soirée ; elle lui laisse une lettre pour l’inviter à l’opéra. Valentine, croyant son mari occupé et s’enthousiasmant d’une soirée tranquille avec Eugène, le convainc d’aller à l’opéra. Fontenois imagine que la lettre est de Julie et se prépare lui aussi à se rendre à l’opéra, dont le directeur n’est autre que Rochevilliers qui lui confie au dernier moment qu’il a fait surveiller la loge de sa femme. Rira bien qui rira le dernier !

ACTE II. Dans deux loges d’opéra. Flora entre loge 12 et y trouve Julie qui veut échanger avec sa loge 13 – elle est au courant des manigances de son mari et compte bien s’en amuser. Ce changement a des répercussions sur l’arrivée des personnages suivants : Fontenois déclare sa flamme à Flora pensant que c’est Julie, Eugène croit que Valentine a convié sa cousine à leur rendez-vous galant, Rochevilliers découvre Eugène dans la présumée loge de sa femme et imagine que ses suspicions sont vérifiées, mais Flora, voulant venir en aide à Eugène, se fait passer pour son épouse alors qu’Eugène croit qu’elle est elle-même la compagne de Rochevilliers. Le quiproquo se poursuit lorsque Rochevilliers comprend l’échange des deux loges et que Fontenois enjambe la rembarde les séparant pour lui échapper. Entre alors Valentine dans la même loge que Flora, Eugène et Fontenois, bientôt rejoints par Rochevilliers et Julie qui, après que chacun ait tenté de s’en sortir indemne, s’exclame franchement que le foulard trouvé dans la poche d’Eugène est celui de Fontenois. Une parole, une bêtise !

ACTE III. Dans le salon des Fontenois. Valentine n’est pas rentrée chez elle depuis trois jours, Fontenois désespère. Après avoir signalé que la sonnette ne fonctionne plus, Flora entre : elle est venue devancer Valentine et passer un savon à son mari qu’elle croit toujours être Eugène. Puis c’est au tour de Rochevilliers de venir régler ses comptes ; Fontenois décampe et Flora annonce que le mari n’étant pas là, ils reviendront. Quand Valentine arrive enfin, Fontenois tente de se racheter et invente qu’il rendait service à... Eugène qui vient d’entrer. Valentine est furieuse : Quoi, Eugène la trompe ! Flora se pointe au moment où Valentine et Fontenois s’enlacent devant Eugène alors qu’elle inverse toujours les rôles. Lorsque Rochevilliers revient, Valentine accuse Eugène pour se venger alors que Rochevilliers pense qu’il est l’amant de Flora. Valentine est scandalisée ! Flora se défend en faisant une allusion qui prouve qu’Eugène est l’amant de Valentine. Tous finissent par être démasqués et Julie répare le tout d’une parole.